RETOUR SUR INFO

TRAMAYES SOCIÉTÉ

En juillet 2016, une famille afghane arrivait à Tramayes…

Ahmad et Mehria Talash sont arrivés à Tramayes le 30 juillet 2016 avec Milad, Maryam et Mohadis, leurs enfants. Originaire d'Afghanistan, la famille souhaitait s'intégrer rapidement dans le village et apprendre le français. En mai 2017, ils ont invité tous ceux qui les ont soutenus depuis leur arrivée à Tramayes, dont l'association Villages solidaires et le collectif Accueil migrants. Le père de famille, Ahmad Talash, racontait que sa fonction auprès des forces armées étrangères, notamment françaises, le mettait en danger et qu'il n'avait eu d'autre choix que de quitter son pays, ravagé depuis des années par les conflits, avec son épouse et leurs trois enfants.
Après avoir passé un mois dans le logement au-dessus de la poste, ils se sont installés en septembre dans un appartement de l'Opac. Aujourd'hui, ils en sont partis pour emménager dans une maison du quartier des Écorces et participent à la vie du village.

La famille afghane a bénéficié d'une chaîne de solidarité pour s'intégrer. En mai 2017, ils ont invité tous ceux qui les ont aidés depuis leur arrivée. Photo d'archives Chantal BURNOT

…Aujourd'hui, elle s'est installée au quartier des Écorces

Cela fait maintenant un mois que la famille Talash a emménagé dans sa maison, au quartier écologique des Écorces de Tramayes. « Ce logement est beaucoup plus grand que le précédent, dans lequel nous avions des soucis de chauffage. Ici, nous avons une chambre supplémentaire, un étage et une terrasse. Nous sommes contents et c'est nous qui payons le loyer », confie le père Ahmad, qui parle le français couramment. Ses trois enfants de 10, 8 et 6 ans, scolarisés dans l'école de la commune, connaissent très bien la langue. Ils la parlent, l'écrivent et la lisent. Deux fois par semaine, une institutrice à la retraite, de Saint-Point, vient les accompagner pour leurs devoirs.

« Nous avons mis un an à obtenir la validation française du permis de conduire »

« C'est une super-expérience humaine, témoigne-t-elle. J'aurais préféré ne pas les connaître car cela aurait signifié que leur pays est en paix, mais je leur dis souvent que je suis super contente de les connaître », témoigne la bénévole, qui appartient au groupe Accueil migrants. Composé de 80 personnes, le collectif a veillé à la bonne intégration de la famille en apportant soutien et aide. Aujourd'hui, la solidarité n'a pas disparu. Mehria, la maman, indique que le mobilier de sa nouvelle maison vient de dons. « Maintenant, c'est nous qui appelons si nous avons besoin d'aide, précise le père. Nous avons eu des soucis de voiture et des personnes nous ont aidés et prêtés leur véhicule pour aller faire nos courses ou des démarches administratives par exemple. »
La famille admet qu'elle n'a pas vu le temps passer depuis son arrivée au village. « Nous avons eu des tas de choses à faire, ne serait-ce que pour le permis de conduire. Nous avons mis un an à obtenir la validation française. Cela a été long. »
Être à Tramayes est vu comme une chance. « Nous sommes à la campagne, nous sommes bien, même si nous sommes loin de Mâcon. Mais je pense que c'est mieux d'être dans une petite commune que dans une grande ville pour s'intégrer. »

La famille afghane est aujourd'hui dans une maison au quartier des Écorces, qui a été conçu pour faire des économies d'énergie. Lundi soir, ils ont reçu la visite du préfet de Saône-et-Loire à leur domicile. Photo Laurie BOUCLET

> « Cela fait deux ans que nous sommes à Tramayes. Nous n'avons pas vu le temps passer. »
> **Ahmad, père de famille**

Trouver du travail

La prochaine étape pour Ahmad est de trouver du travail. Inscrit à Pôle emploi, il vient de faire un stage de six semaines au supermarché Carrefour de Cluny. « Je faisais de la mise en rayon, des inventaires. J'espère être recruté dans celui de Mâcon qui cherche du monde. Mais bien souvent, il y a beaucoup de candidats, alors je ne sais pas si je vais être retenu. Je fais aussi des petits boulots comme les vendanges ou des cueillettes. » Peu d'offres concernent son domaine de compétence, la traduction. « Je vais voir si je peux travailler de chez moi, faire des traductions à domicile, cela pourrait être une solution, mais je ne sais pas. » Ahmad parle notamment l'anglais, mais aussi le perse.

Laurie BOUCLET